

Explication du texte « Irène », de La Bruyère

Introduction et lecture

Présentation du texte : contexte, type et situation

La Bruyère est un moraliste^A de la fin du XVII^e siècle, c'est-à-dire du siècle de Louis XIV. On peut le rapprocher de l'auteur des *Pensées*, Blaise Pascal, ou de celui des *Maximes*, La Rochefoucauld. Comme eux, dans ses *Caractères*, il entend décrire l'humanité, en particulier en relevant et en moquant ses travers et ses vices, à l'aide de textes très courts, qui vont de la maxime^B d'une ou deux phrases, à des textes un peu plus longs, de quelques pages. Le philosophe grec du IV^e siècle avant J.-C. Théophraste avait lui-même écrit un recueil de *Caractères*, où il décrivait de façon mordante un vice humain à travers une personne qui le représentait : « le flatteur », « le diseur de rien », etc. La Bruyère a ouvert son livre des *Caractères* par une traduction en français du livre de Théophraste. Il y a ajouté ensuite seize chapitres ou sections ou « livres » : « Des ouvrages de l'esprit », « Du mérite personnel », « Des Femmes »^C... qui recueillent à chaque fois quelques dizaines de « remarques » plus ou moins longues.

La partie que nous étudions est le chapitre, ou « livre » XI, et s'intitule « De l'homme » ; c'est sans doute celle qui ressemble le plus au livre de Théophraste, dans la mesure où l'on y retrouve d'assez nombreux portraits d'humains pourvus d'un défaut majeur, dont La Bruyère fait la satire. Ils sont sans doute inspirés de personnages réels que La Bruyère a croisés à la ville ou à la cour ; mais il leur donne des noms de fantaisie, afin de leur donner un plus grand caractère de généralité : chacun pourra y reconnaître des caractères qu'il croise dans sa propre vie. La remarque 35, que nous étudions ici, vient au milieu d'un ensemble de remarques (32 à 48)^D qui évoquent le fait que la vie humaine est marquée par notre condition de mortels, et donc la peur de la mort.

-
- A. Un moraliste est un écrivain qui étudie et fait la critique des *mœurs* humaines : il s'occupe de *morale*.
- B. Une MAXIME est un très court texte d'une ou deux phrases qui veut exprimer le *maximum* avec le *minimum* de mots.
- C. Il faut comprendre « Au sujet des ouvrages de l'esprit, au sujet du mérite personnel, au sujet des femmes... »
- D. Vous avez le devoir de lire, attentivement, ces remarques, pour chercher à les comprendre.

Lecture expressive

Ne pas buter sur les mots. Respecter la ponctuation. Reprendre largement son souffle entre les parties ici distinguées par un alinéa. Faire les liaisons correctement.

Mettre le ton, en marquant en particulier l'opposition entre, d'une part le ton plus ou moins plaintif d'Irène, et d'autre part le ton froid et désabusé de l'oracle.

¹Irène se transporte à grands frais en Épidaure, voit Esculape dans son temple, et le consulte sur tous ses maux.

²D'abord elle se plaint qu'elle est lasse et recrue de fatigue ; et le dieu prononce que cela lui arrive par la longueur du chemin qu'elle vient de faire. ³Elle dit qu'elle est le soir sans appétit ; l'oracle lui ordonne de dîner peu. ⁴Elle ajoute qu'elle est sujette à des insomnies ; et il lui prescrit de n'être au lit que pendant la nuit. ⁵Elle lui demande pourquoi elle se sent de plus en plus lourde, et quel remède ; l'oracle répond qu'elle doit se lever avant midi, et quelquefois se servir de ses jambes pour marcher. ⁶Elle lui déclare que le vin lui est nuisible : l'oracle lui dit de boire de l'eau ; qu'elle a des indigestions : et il ajoute qu'elle fasse diète.

« ⁷Ma vue s'affaiblit, dit Irène. — ⁸Prenez des lunettes, dit Esculape. — ⁹Je m'affaiblis moi-même, continue-t-elle, et je ne suis ni si forte ni si saine que j'ai été. — ¹⁰C'est, dit le dieu, que vous vieillissez. — ¹¹Mais quel moyen de guérir de cette langueur ? — ¹²Le plus court, Irène, c'est de mourir, comme ont fait votre mère et votre aïeule. — ¹³Fils d'Apollon, s'écrie Irène, quel conseil me donnez-vous ? ¹⁴Est-ce là toute cette science que les hommes publient, et qui vous fait révérer de toute la terre ? ¹⁵Que m'apprenez-vous de rare et de mystérieux ? et ne savais-je pas tous ces remèdes que vous m'enseignes ? — ¹⁶Que n'en usiez-vous donc, répond le dieu, sans venir me chercher de si loin, et abréger vos jours par un long voyage ? »

Thème, idée générale, et mouvement du texte

Cette remarque a pour thème la médecine ; son idée générale est de dénoncer la sottise de ceux qui voudraient que la médecine les soigne, alors qu'ils ont d'abord besoin d'être raisonnable et d'avoir une bonne hygiène de vie. Elle prend la forme d'une véritable petite fable où dialoguent une Grecque de fantaisie, Irène, et un dieu, Esculape.

On peut considérer que cette anecdote, après une courte introduction (phrase 1) se divise en deux grandes parties : d’abord, dans les phrases 2 à 6 (de « D’abord elle se plaint » jusqu’à « qu’elle fasse diète »), l’oracle d’Esculape donne des conseils de bon sens à Irène quant à son hygiène de vie ; ensuite, dans les phrases 7 à 16 (de « Ma vue s’affaiblit » à « un long voyage »), il l’appelle à accepter sa vieillesse, qui l’affaiblit naturellement.

Tonalité et problème

Ce texte relève de la satire : il cherche à se moquer, en nous invitant à réfléchir sur nos propres vices. Nous allons donc le relire attentivement en expliquant ce qui le rend à la fois comique et intelligent : ce qui fait sourire le lecteur, ce qui le fait réfléchir. Nous le ferons en suivant le mouvement du texte.

Commentaire linéaire

Commentaire de la phrase d’introduction

1. Scène fabuleuse, transposition plaisante : « Irène, Épidaure, Esculape ».
2. Amorce de la satire : « à grands frais, sur tous ses maux ».
3. Vivacité de la narration : « se transporte, voit, consulte » (présent de narration, juxtaposition).

Commentaire de la première partie

4. Six introductions de plaintes successives au discours indirect. Variété plaisante de la narration.
5. Six introductions de réponses successives au discours indirect. Parallélisme et variété pleine de légèreté de la narration.
6. Six plaintes variées et ridicules par leur variété : Irène a tous les maux de la terre. Ton de plus en plus plaintif, voire agacé.
7. Comique des six réponses de l’oracle, d’abord à cause du contraste des tons... et par le comique de répétition : plaintif/froid et désabusé. *[Ce contraste aura été prouvé par avance par votre lecture expressive].*
8. Expliquez successivement pourquoi est comique chacune des répliques de l’oracle. Si vous n’avez pas le temps de les expliquer toutes, sélectionnez-en deux ou trois.

Commentaire de la deuxième partie

9. Nouvelle variété de la narration, par l'usage du discours direct et des propositions incisives.
10. Ce changement stylistique correspond à un léger changement de thème : la moquerie se fait maintenant plus cruelle, puisque l'oracle évoque maintenant le caractère mortel des êtres humains.
11. Inquiétude grandissante d'Irène dans les phrases 7 à 11.
12. Cruauté grandissante d'Esculape dans les phrases 7 à 12. Après quatre réponses laconiques (très brèves, sûres d'elles-mêmes, froides et désabusées) dans les phrases 6 à 10, une réponse un peu plus développée dans la phrase 12, qui constitue une espèce de pointe de la satire : cruelle et choquante, mais si vraie, parce qu'elle rappelle à l'homme ce dont il voudrait ne pas se souvenir : la vie est une maladie mortelle ; la vieillesse est l'antichambre de la mort.
13. Colère et indignation d'Irène dans les phrases 13 à 15, à la fois comique et pathétique : série de questions rhétoriques où l'on voit Irène à la fois ouvrir les yeux et dévoiler sa propre sottise : celle de croire qu'il faudrait que la médecine soit mystérieuse. Actualité de ce désir, de cette sottise humaine.
14. Intérêt tout particulier de la dernière question (« et ne savais-je pas déjà tous ces remèdes que vous m'enseignez ? ») où l'indignation se retourne contre Irène elle-même et contient d'une certaine façon toute la morale de la fable.
15. Sagesse extrême de la dernière réplique de l'oracle, par un retour de la question rhétorique à l'envoyeur, qui renvoie la demandeuse à elle-même : c'est en soi-même, à la fin, qu'il faut trouver la sagesse. La Bruyère rejoint ici la Γνώθι σεαυτόν (« Connais-toi toi-même ») socratique.

Conclusion

La remarque sous forme de fable que nous venons de relire est bien à la fois extrêmement plaisante dans sa légèreté, et instructive dans sa cruauté.